

Peintures et graffiti à la villa romaine de Contigny, Lausanne

Autor(en): **Fuchs, Michel / Dubois, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **80 (1997)**

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Michel Fuchs et Yves Dubois

Peintures et graffiti à la villa romaine de Contigny, Lausanne*

A M. Walter Drack
Pour son 80^e anniversaire

Résumé

A l'occasion d'une nouvelle consultation du matériel peint prélevé en 1900 et en 1968 dans la villa romaine de Contigny-Champ d'Asile, le contexte dans lequel s'inscrit le graffiti bien connu du palindrome («vers-crabe», lisible de gauche à droite et de droite à gauche avec le même sens) en lettres grecs de Lausanne a pu être précisé. Il a été incisé sur un décor en panneaux à fond blanc encadrés d'un motif de bordure ajourée datable des années 60–80/90 ap. J.-C. La peinture devait revêtir à l'origine une pièce quadrangulaire au centre de la pars urbana de la villa.

Le remblai du corridor de l'aile orientale de la villa recelait de nombreux fragments de peintures en partie brûlés. Six ensembles au moins ont été déterminés, offrant une palette certes restreinte, mais reflétant la décoration de la villa entre 60 et 115 ap. J.-C.: panneaux monochromes verts à encadrements noirs et bleus, alternance de panneaux noirs et rouges, panneaux jaunes, panneaux noirs à encadrements bleus se succèdent, rehaussés de bordures ajourées, de motifs végétaux ou de frises figurées.

Le graffiti est sans doute la marque d'un élève apprenant le grec comme à Pompéi, seul autre endroit où le palindrome est attesté. Il est le signe de la culture que tenait à donner aux siens le propriétaire de la villa, très probablement un Quintinius, du nom qui a subsisté dans le toponyme de Contigny.

En 1900, des enduits peints étaient découverts un peu à l'écart de l'antique *Lousonna*. L'un d'eux montrait un graffiti grec devenu célèbre, utilisé dans plusieurs ouvrages pour montrer l'acculturation de la région, l'apprentissage de la seconde langue de l'Empire romain. En 1968, de nouvelles fouilles dans le secteur mettaient au jour

Zusammenfassung

Bei einer erneuten Durchsicht der Wandmalereifragmente, die in den Jahren 1900 und 1968 in der römischen Villa von Contigny-Champ d'Asile geborgen worden waren, konnte der Zusammenhang präzisiert werden, in den das wohlbekannte griechische Graffito mit dem Palindrom («Krebsvers», Buchstabenfolge von vorn und von hinten gelesen identisch) gehört. Es war in weissgrundige Panneaus mit durchbrochenen Bordüren eingeritzt, die in die Zeit zwischen 60 und 80/90 n. Chr. zu datieren sind und die ursprünglich ein rechteckiges Zimmer im Zentrum der Pars urbana schmückten.

In den Verfüllschichten des Ganges im Ostflügel der Villa fanden sich zahlreiche, zum Teil verbrannte Wandmalereifragmente, die sich mindestens sechs Ensembles zuweisen liessen. Wir fassen damit einen wohl beschränkten, aber dennoch repräsentativen Ausschnitt der Villen-Innenausmalung der Zeit zwischen 60 und 115 n. Chr.: Einfarbige grüne Panneaus mit blauen und schwarzen Umrandungen, rote und schwarze im Wechsel, gelbe und schliesslich schwarze mit blauer Einfassung; die Umrandungen zeigen pflanzliche Motive oder Figurenfriesen in Durchbrucharbeit.

Das Graffito stammt zweifellos von einem Griechisch-Schüler, ähnlich jenem aus Pompei, dem einzigen anderen Ort, an dem der Palindrom bezeugt ist. Es wirft ein Schlaglicht auf den Villenbesitzer, wahrscheinlich einen Quintinius, von dem der Ortsname Contigny stammt: Offenkundig war er bemüht, den Seinen mediterrane Kultur zu vermitteln.

d'autres peintures murales. La reprise des documents permet aujourd'hui de préciser le contexte dans lequel a été incisé le graffiti, sa datation, sa provenance, l'ambiance décorative, le type de bâtiment et les personnes qui l'ont vu naître*.

* Publié avec l'appui du Département de l'Instruction Publique et des Cultes du Canton de Vaud.

Des fouilles sporadiques pour un plan incomplet¹

Le graffiti a été trouvé lors de l'exploitation d'une gravière entre 1895 et 1900² dans la campagne de Champ d'Asile, entre l'avenue de Montoie et l'avenue des Figuiers à Lausanne (fig. 1). Jusqu'au 19^e s., les documents cadastraux désignent la région sous le nom de Contigny. La partie orientale de la maison de maître de Champ d'Asile a été construite en 1810 en «Contigny, soit Grands Champs»³. B. Dumur parle de découvertes à «Contigny soit Champ-d'Asile». A «Contigny, sous Montoie», il mentionne la trouvaille en 1855 d'une «urne cinéraire en verre avec des cendres humaines», témoin de tombes à incinération mises au jour lors de la construction de la maison de la Vigie, au carrefour des avenues de Montoie et de Contigny⁴. C'est donc bien plutôt au lieu-dit «Contigny» qu'à Champ d'Asile que des structures romaines ont été mises au jour, ce qui a toute son importance comme on le verra.

En 1863 et à d'autres reprises durant le 19^e s., un mur bien conservé fut régulièrement détruit «près de Champ d'Asile»⁵. On y trouva des amphores et une clef en fer à manche en bronze. Dès 1895, la gravière devait profiter des importants bancs de sable qui constituent la terrasse lacustre sur laquelle s'établirent les bâtiments romains⁶. Elle permit de mettre au jour un mur de direction nord-sud de 19 m et deux murs qui lui étaient perpendiculaires, l'un observé sur 5 m, l'autre sur 7 m de longueur (fig. 2,D). A environ 4 m à l'ouest de l'extrémité sud du long mur, des murs «très solides» formaient une pièce de 4 m de côté⁷: J. Gruaz la détermine comme une «partie de sous-sol de maison» dont le fond était garni d'un «dallage en mortier très dur», autrement dit d'un béton de sol; les murs et leurs fondations comptaient environ 4 m de hauteur, la base des murs dégagés par le carrier ayant été trouvée à 5 m de profondeur dans le sable. J. Gruaz nous dit encore que les murs de la pièce étaient revêtus de «stuc», soit de peinture murale dont plusieurs fragments furent recueillis et remis au Musée cantonal. La description est insuffisante pour affirmer que les peintures étaient encore en place. La tournure de la phrase invite plutôt à dire qu'elles n'ont été trouvées que sous forme fragmentaire. C'est en tout cas de cette pièce que provient la peinture du graffiti grec (fig. 2,I). B. Dumur complète la description du matériel découvert lors de ces fouilles⁸: un grand vase en céramique commune à pâte grise (*dolium* ou tonneau?), la tête d'une statuette en terre cuite rougeâtre, des fibules, une plaque de ceinturon en bronze, une aiguille en bronze à deux chas, une petite hache en serpentine, une herminette en fer et deux monnaies, l'une de l'empereur Commode, l'autre de Crispina, sa femme. Près de douze mètres au nord de la pièce carrée, une cachette renfermait une douzaine de vases en céramique et en verre intacts datant vraisemblablement du 1^{er} s. ap.J.-C.⁹.



Fig. 1. Détail du plan d'ensemble du vicus de Lousonna avec, entourée d'un cercle, la villa romaine de Champ d'Asile ou de Contigny. A l'est du Flon, l'édifice surplombait la route en direction de Vevey et dominait le lac. Dessin MHA VD.

En 1950, un mur est observé lors de la construction de l'église Sainte-Thérèse, à plus de 250 m au nord-est des fouilles de la fin du siècle passé, mais toujours sur la terrasse de Champ d'Asile, ou plutôt de Contigny. En 1968, des sondages sont menés au moment de la construction de trois immeubles-tours projetés en 1964¹⁰. Trois secteurs sont ainsi dégagés (fig. 2,A–C). Les secteurs A et B sont fermés à l'est par un mur de façade de plus d'un mètre d'épaisseur. Le plus méridional des trois murs qui ferment le secteur B au nord (fig. 2,3) correspond à un mur de soutènement séparant les secteurs A et B; la différence d'altitude des deux secteurs est de 2 m. La terrasse A est limitée au nord par une pièce qui a pu faire office de cave à laquelle menait un couloir. Celui-ci (fig. 2,2) a subi une réfection importante au début du 3^e s.; le remblai qui en a résulté recelait de la céramique, du verre, du verre à vitre, des clous, des monnaies et les peintures qui seront présentées plus bas. Dans une première phase, un grand espace du type cour séparait le mur sud du couloir du mur de soutènement. Dans une seconde phase, la cour fut rétrécie pour aménager un portique au-dessus du mur de soutènement et un vide sanitaire à l'étage inférieur. La construction de ces deux murs a ainsi allégé la poussée du terrain et limité les

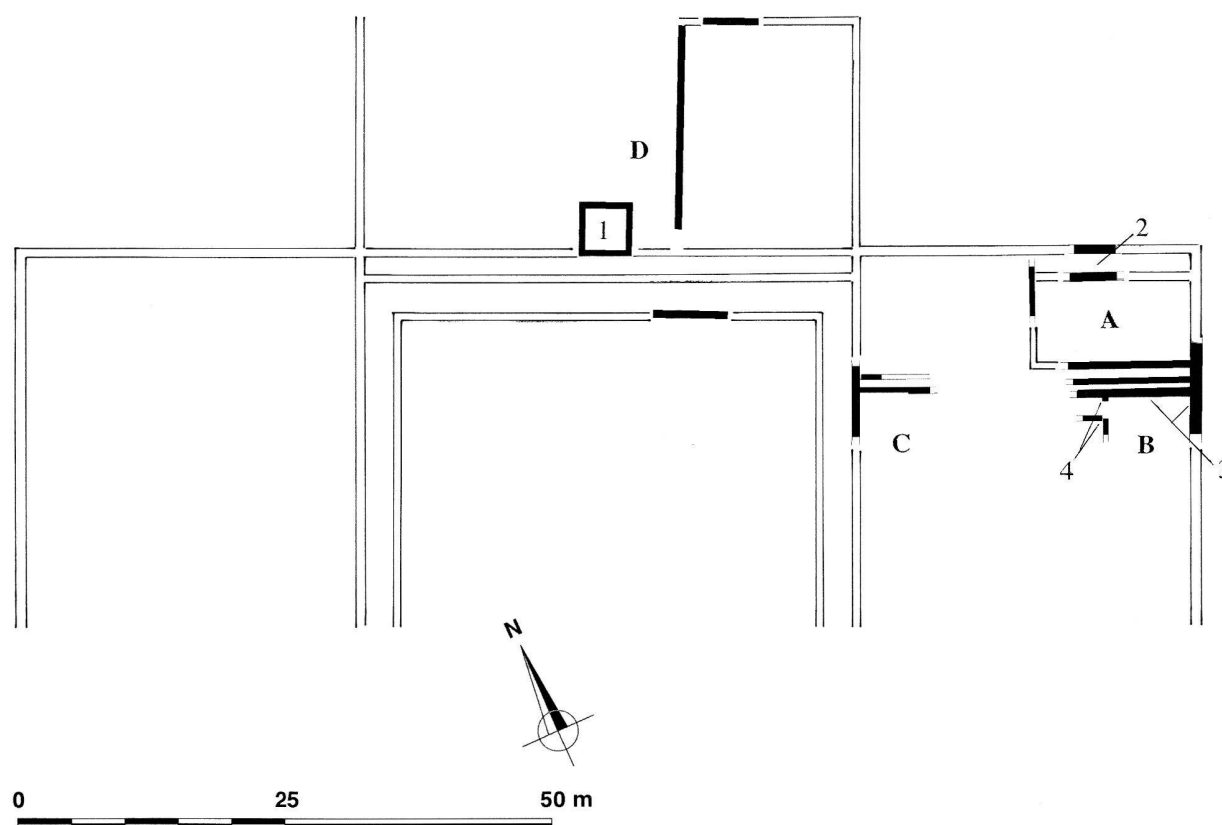


Fig. 2. Essai de restitution du plan de la villa. A secteur I de la fouille de 1968; B secteur II, 1968; C secteur III, 1968; D secteur de la gravière, fouilles de 1895-1900. 1 pièce d'où proviennent les fragments de peinture murale à fond blanc avec graffiti grec; 2 couloir qui renfermait le remblai de peintures murales prélevées en 1968; 3 mur de terrasse et mur de façade conservés en place; 4 aménagements postérieurs. Dessin Archéodunum, complété par M. Fuchs.

problèmes d'humidité. Le secteur B, partiellement conservé en raison de la gravière, était donc délimité au nord par le mur de soutènement (fig. 3). Ce dernier, en maçonnerie de bonne qualité, avec joints de mortier tirés au fer, comportait au moment de sa découverte, sur ses deux mètres de hauteur apparente, les restes d'un enduit encore en place. Les murs plus étroits et le pilier au sud-ouest du secteur procéderaient d'une réfection. Dans le mur de soutènement et à l'intérieur du mur de façade oriental, à près de 30 cm du sol, une gaine d'environ 12 cm de hauteur pour 14 cm de profondeur a été aménagée. Ces travaux pourraient être tardifs selon C. Rapin et seraient à mettre en relation avec la découverte d'un petit trésor monétaire de quatorze pièces dont la plus récente aurait été frappée au début du 5^e s. Ce dépôt a d'ailleurs incité A. Rapin à proposer la date du milieu du 4^e s. pour une phase de rénovation de l'habitat. Le troisième secteur fouillé en 1968 (fig. 2, C) présente des murs de même orientation que les murs des secteurs A et B, mais sans qu'ils ne se correspondent. C. Rapin avance la différence de qualité des murs et la possibilité de la prolongation du deuxième mur nord-sud pour comprendre cette anomalie. Peut-être faut-il plutôt y voir la conséquence de mesures approximatives.

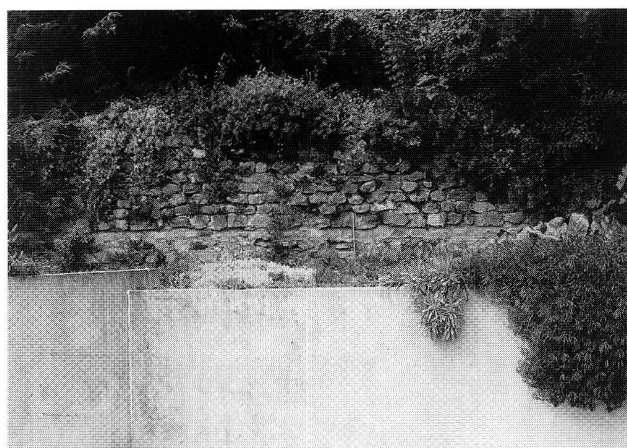


Fig. 3. Mur de soutènement de la terrasse de la villa dans son état actuel, Lausanne, avenue des Figuiers 20. Photo M. Fuchs.

Au vu du matériel récolté, de la céramique en particulier, C. Rapin relève l'aisance des propriétaires. Il détermine trois grandes phases de construction ou de réfections : établissement dans la première moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. (les tessons les plus anciens remontent à l'époque de Tibère), importants changements au 3^e s., occupation postérieure aux troubles de la seconde moitié du même siècle.

En 1979, des travaux menés sur une parcelle située au bas de l'avenue de Montoie n'ont révélé aucune structure romaine, ce qui tendrait à dire que le bourg de *Lousonna* ne s'étendait pas jusque là¹¹. En 1994, au 32 de l'avenue des Figuiers, à l'endroit de l'actuelle station d'essence, un mur de direction est-ouest, semble-t-il, et de la céramique romaine ont été dégagés. Les données sont trop pauvres pour pouvoir attribuer la structure à un édifice dépendant encore du bourg de *Lousonna* ou à un ensemble périphérique¹².

B. Dumur voyait dans les murs et le matériel dégagés à la fin du siècle passé, le signe «qu'il y avait là tout un faubourg de *Lousonna*». J. Gruaz évoque, en raison de sa situation abritée et de sa position en terrasse sur le lac, «tout un quartier de maisons privilégiées et de villas»¹³. A. Rapin est le premier à parler d'une seule et même villa, suivi par C. Rapin. Elle fait partie de ces *villae* dites *suburbanæ* installées à la périphérie d'une agglomération par des notables ou de riches commerçants. Elles ne suivent pas nécessairement le schéma traditionnel de la villa romaine avec sa partie réservée aux activités rurales (*pars rustica*) et sa zone résidentielle (*pars urbana*); cette dernière a pu être la seule construite. Quoiqu'il en soit, elles peuvent prendre des proportions imposantes, sans nécessairement aller jusqu'aux 230 m de façade de la villa d'Orbe VD-Boscéaz¹⁴. A Contigny-Champ d'Asile, les murs conservés occupent une largeur maximale de près de 60 m. Le mur de façade oriental est connu. En considérant les plans de *villae* ne serait-ce que dans la région avoisinante, en tenant compte aussi de l'unité de mesure agraire, le jugère large de 120 pieds, soit de près de 35,50 m, il est possible de restituer une demeure de plus de 110 m de façade (fig. 2). Les tombes à incinération trouvées en 1855 correspondraient à l'espace funéraire en relation avec la villa, aux confins de la propriété. Elle s'inscrirait alors dans une série de *villae* de dimensions analogues, à commencer par la proche villa de Pully qui devait s'étendre sur au moins 120 m¹⁵. Cependant, les deux niveaux mis au jour en 1968 rapprochent plutôt la villa lausannoise de constructions en terrasses comme celles de Commugny, de Baugy-sur-Clarens VD et de Colombier NE¹⁶. Toutes trois ont en commun l'aménagement de larges ailes autour d'une cour s'ouvrant en belvédère sur un lac. Les éléments nous manquent toutefois pour préciser si la villa lausannoise était dotée d'une cour à portique en U ou d'une cour entre ailes saillantes devant portique de façade; l'exploitation de la carrière à la fin du siècle passé a supprimé tout indice. De même, en

l'état actuel de la documentation, il est difficile de proposer une fonction aux pièces dégagées. Si la gaine observée dans le mur de soutènement peut être mise en relation avec une conduite d'eau dans un secteur de villa susceptible de recevoir une zone thermale, cours et portiques restent conjecturaux. Les maigres informations données sur la pièce qui renfermait le graffiti grec autorisent toutefois à se demander s'il ne s'agit pas là, au vu de la dimension et de la solidité des murs dégagés, des fondations d'une tour : à l'égal de celle qui occupait très vraisemblablement la façade de la maison du Musée romain de Vidy, sur le modèle des tours de la villa maritime des Laurentes de Plinie le Jeune, elle a pu offrir un à deux étages avec chambres ou réserves de provisions et un étage supérieur avec vue sur le lac¹⁷.

Les décors muraux

De la fouille de 1900, seuls douze fragments de peintures murales ont été conservés, réunis indistinctement sur une plaque de plâtre de 60 cm sur 40 cm¹⁸. Excepté un fragment à fond noir, l'ensemble est cohérent et provient d'un même décor à fond blanc. Les motifs sont suffisamment significatifs pour permettre la restitution d'une paroi typique de la seconde moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. (fig. 4), contemporaine de la «chambre peinte» de la maison du Musée¹⁹ : la zone médiane de la paroi se distribue en panneaux et en interpanneaux; ceux-ci étaient sans doute occupés par des hampes végétales, peut-être sous forme de candélabres agrémentés de coussinets rouge vermillon sur ombelles vertes (?). Les panneaux étaient encadrés de bordures ajourées – d'un côté d'un filet rouge alternent des palmettes vertes et des demi-fleurons rouges pointés avec demi-cercles jaunes ou verts sur touche verte centrale entourés de S en volute jaunes ou verts; l'autre côté du filet rouge est ponctué de trifols verts –, motif repris inlassablement et sous des formes variées sur les peintures dites de IV^e style pompéien²⁰. Ce type de bordure sur fond blanc se rencontre plutôt dans des pièces simples, des chambres à coucher, des couloirs, des vestibules²¹. La présence possible d'un animal sur sol factice au centre d'un panneau n'est pas suffisante pour en faire une peinture d'apparat, ni non plus l'éventuel enroulement d'une guirlande rouge et jaunâtre autour d'une hampe verte au centre du panneau. On notera la proximité de traitement de la bordure de Contigny-Champ d'Asile avec une bordure trouvée à Vidy, qui encadrait un panneau rouge en limite d'un champ noir²². Les rapprochements stylistiques les plus parlants invitent à dater notre peinture dans les années 60–80/90 ap. J.-C., sous Néron ou les empereurs flaviens. C'est donc à la fin du 1^{er} s. ou durant le 2^e s. qu'un habitué de la pièce a inscrit son savoir encore frais sur le mur (fig. 5).

M.F.

Les enduits peints recueillis en 1968 par A. Rapin²³ proviennent pour la plupart du remblai du couloir du secteur A de la fin du 2^e s. ou du début du 3^e s. (fig. 2,2). Les 840 fragments, brûlés à des degrés divers, se répartissent en six ensembles, à côté d'ensembles secondaires d'enduits blancs n'apportant guère d'informations. La distinction s'est effectuée à partir de deux critères: les motifs décoratifs propres à certaines compositions picturales et la nature des couches de mortiers constituant le support des peintures.

L'analyse des motifs dans une perspective stylistique suggère en outre une chronologie relative des décors, répartis grosso modo en deux à trois phases successives, allant du règne de Néron au plus tôt, sinon de la période flavienne précoce (soit 60–80 ap. J.-C.), à celui de Trajan (98–117 ap. J.-C.).

A la première phase, néronienne-flavienne, se rattache un ensemble à fond vert (fig. 6). Il est formé de fragments à fond vert bouteille ayant pour la plupart subi l'action du feu, qui a ici renforcé les couleurs. Les éléments constitutifs du décor permettent de restituer en zone médiane un rythme de panneaux verts se détachant sur fond noir et encadrés d'une large bande bleue limitée par un filet blanc; les panneaux sont flanqués de fines guirlandes verticales composées de paires de petites feuilles beige clair assimilées à du buis²⁴. L'intérêt du décor réside dans les panneaux: leur fond vert qui s'impose comme dominante de la composition en fait un exemple peu courant dans la production provinciale, qui peut être rapproché de la «paroi verte» du Palastplatz de Trèves, dont la monochromie répond à une tendance décorative de cette période²⁵. Autre point d'intérêt, les panneaux présentent en encadrement intérieur quatre motifs de bordures ajourées différents de couleur jaune-crème, distinguant ainsi les panneaux les uns des autres. Basées sur le même principe, ces bordures sont définies par un trait rectiligne servant de support à des files de bifols (fig. 6,a), de trifols et de palmettes (fig. 6,b) surmontés d'un ou de deux points au niveau du tracé préparatoire délimitant le motif²⁶. La bordure composée de simples triangles pointés pourrait, elle, en dédoubler une autre plus complexe, sur le témoignage de l'ensemble jaune (cf. *infra*), ou encore intervenir en interpanneaux ou en zone haute (fig. 6,c). Aux angles supérieurs des encadrements formés par les bordures ajourées sont noués des rubans blanc jaunâtre et rougeâtres de dimensions respectables, témoignant probablement de guirlandes en festons disparues. Parmi les autres motifs repérés, notons de petites volutes marquant peut-être un traitement sommital aux angles des panneaux ou participant avec d'autres éléments trop peu définis à des compositions décoratives intervenant dans l'axe des panneaux – candélabres ou supports de tableautins – dans la ligne de celles attestées aux thermes du camp légionnaire de Vindonissa-Windisch AG²⁷. Un fragment, dont la concavité atteste la présence

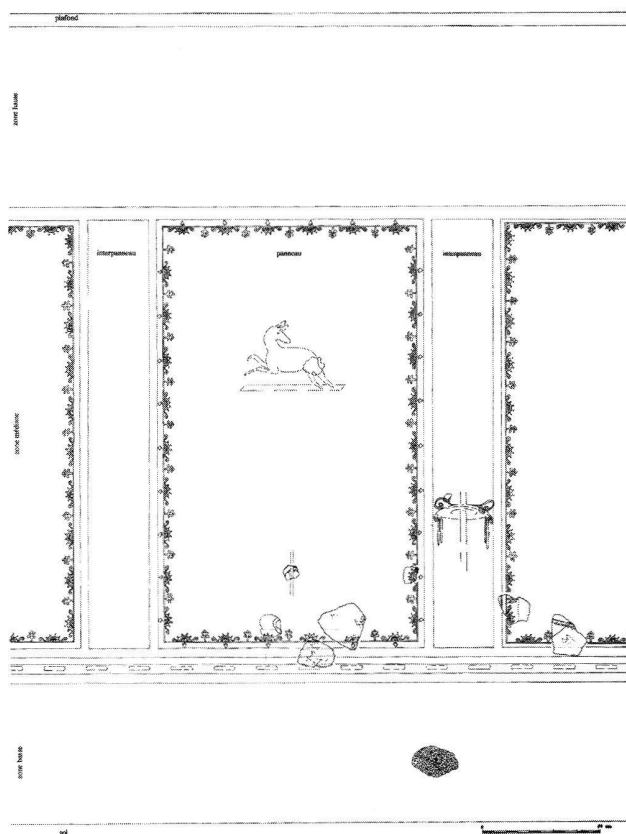


Fig. 4. Essai de restitution de la paroi à fond blanc du graffiti grec, avec interpanneaux à candélabres, panneaux à bordure ajourée et plinthe mouchetée de rouge. Entre 60 et 80–90 ap. J.-C. Dessin M. Fuchs.

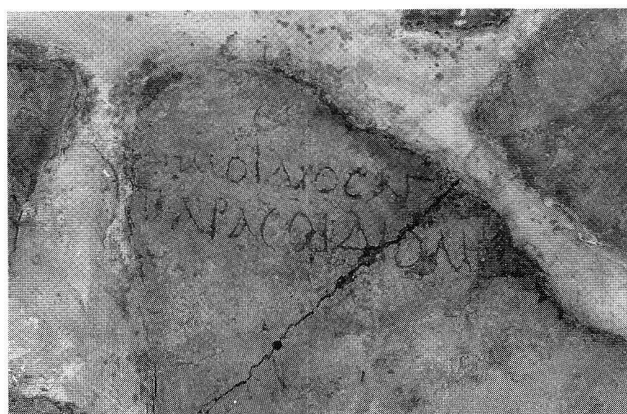


Fig. 5. Fragments de la peinture murale à fond blanc du graffiti grec dans leur état actuel. Ech. 1:2. Photo M. Fuchs.

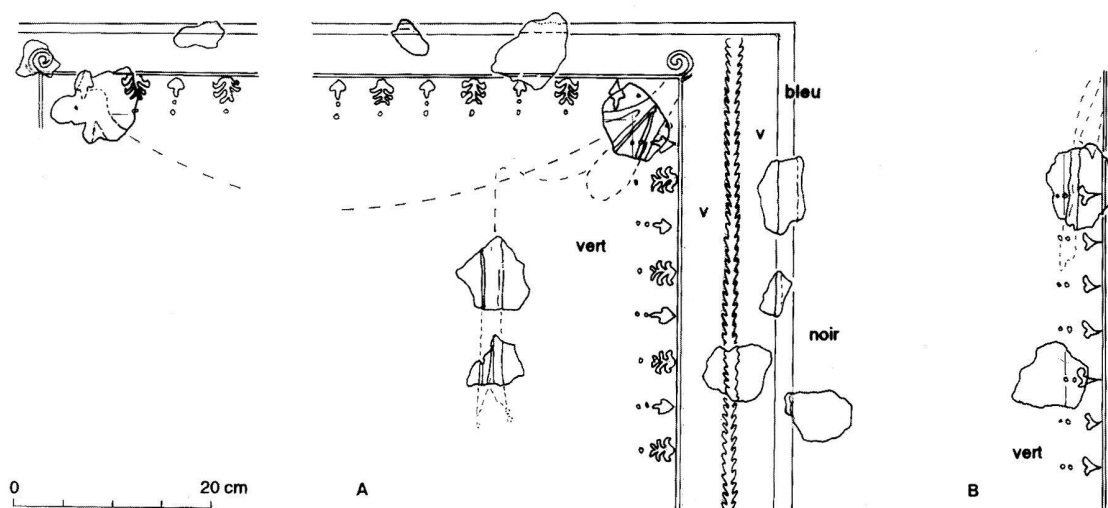


Fig. 6. Fragments de l'ensemble peint à fond vert trouvés lors des sondages de 1968: guirlandes et bordures ajourées. Entre 60 et 80 ap. J.-C. Dessin Y. Dubois.

d'une niche ou d'une abside, comporte un élément figuré de couleur chair.

Le traitement proche des bordures ajourées de l'ensemble à fond vert et de l'ensemble à fond blanc du graffiti grec invite à les dater de la même période. Les deux décors sont peut-être dus à un même atelier.

La deuxième phase semble typiquement flavienne. Un premier ensemble à fonds rouges et noirs (fig. 7) devait proposer une alternance de couleurs où le rouge remplissait probablement les panneaux de la zone médiane d'une paroi, limités par des filets blancs. Le fond noir présente un ou plusieurs filets d'encadrement intérieur blancs; le champ ainsi délimité est occupé par des compositions végétales de feuilles vert clair nervurées de blanc et de fleurs tricolores (jaune-blanc-vert). Ce type de motifs, qui peut se développer en interpanneau, est également attesté dans nos régions pour les compartiments de zone basse du décor, comme en témoigne un décor d'Oberwichtlach (BE)²⁸. Cette solution pourrait être ici privilégiée en raison d'éléments attribuables à des candélabres, généralement situés en interpanneaux; il faut toutefois relever qu'une alternance de motifs dans les interpanneaux reste possible.

Une prédelle animée se détachait sur fond rouge, attestée par des pattes d'animaux (?) posées sur un sol factice vert et mauve rosâtre: elle devait probablement surmonter la jonction entre zones basse et médiane. Une imitation de mouluration vert clair et vert foncé séparant les champs rouge et noir pourrait constituer ladite jonction, rappelant à nouveau la «chambre peinte» de la maison du Musée romain de Vidy et de nombreux exemples de Gaule et de Germanie. La plinthe, en bas de paroi, paraît constituée d'un champ rouge bordeaux.

De même période et malheureusement très mal conservé (il ne s'agit que de multiples petits morceaux), un

deuxième décor consistait probablement en panneaux noirs à encadrements bleus ou juxtaposés à des interpanneaux bleus, séparés par divers motifs stylisés végétaux (?)²⁹. Le fond noir conserve, dans des teintes roses à rougeâtres, les traces d'un masque ou d'un personnage à situer au centre d'un panneau. Des champs jaunes et rouges pourraient alterner en zone basse avec le noir et le bleu de zone médiane.

Deux décors à fond jaune paraissent constituer une phase trajanienne. Le premier ensemble (fig. 8) présente des panneaux jaunes à bandeau d'encadrement rouge limité par un filet blanc; bandeaux de séparation verts et compartiments de zone basse ou haute jaunes et noirs à motifs de feuilles alternaient avec les panneaux de zone médiane. Les côtés verticaux de ces derniers sont rehaussés d'une large bordure ajourée en guise d'encadrement intérieur: celle-ci, composée de demi-cercles sécants remplis de trifols pointés et de quatre points en alternance, est fermée par un filet supportant des triangles également pointés, rythmés sur le sommet des arcs-de-cercle. La facture, le type comme l'emplacement de cette bordure ajourée rapprochent le décor de Vidy de la peinture à fond rouge qui ornait une chambre de repos de la villa de Baugy-sur-Clarens VD ainsi que de la peinture d'une maison de Martigny VS (*insula* 8)³⁰.

Le second ensemble, très proche du précédent par la constitution de son support, devait recouvrir des canaux de chauffe (*tubuli*) ou une paroi en colombage, d'après les traces laissées au dos des fragments. Le décor faisait voisiner des champs blancs, rouges et/ou jaunes. Un groupe de fragments se distingue, à situer selon toute vraisemblance en jonction des zones: il s'agit de la liaison entre un champ rouge et un champ noir par l'intermédiaire d'une bande verte, d'une imitation de corniche rose à filets bordeaux

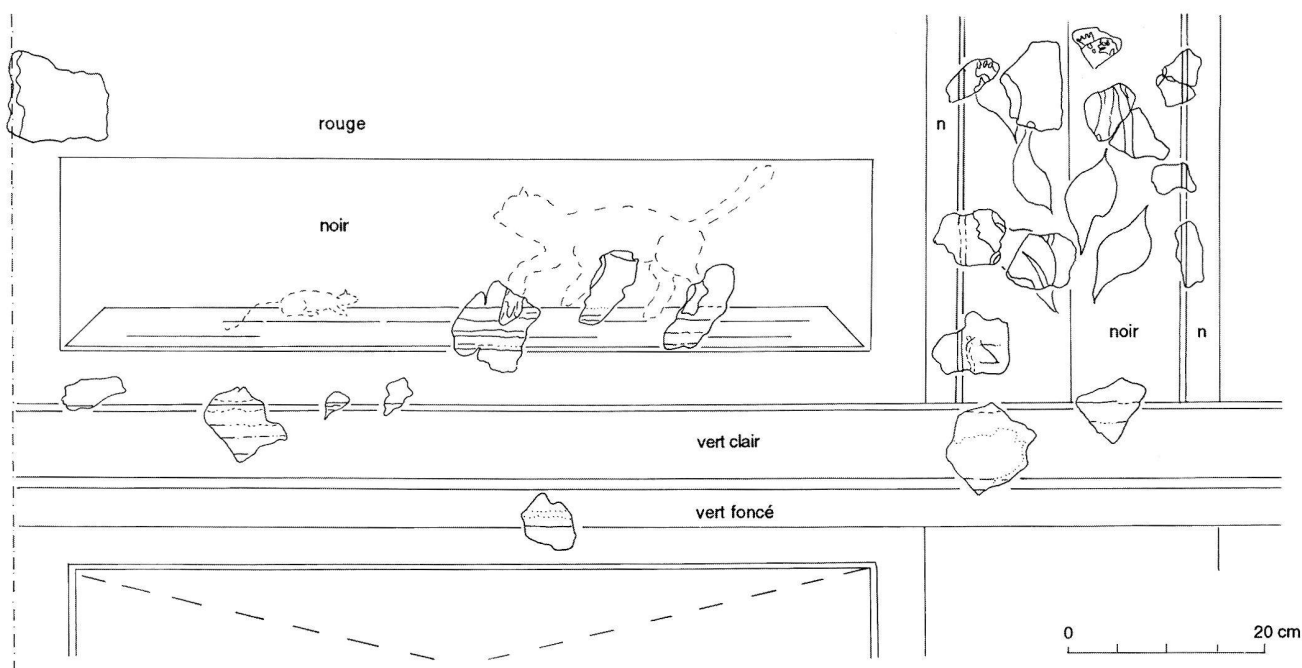


Fig. 7. Fragments d'une peinture à panneaux rouges et interpanneaux noirs avec prédelle animée où se reconnaissent des pattes d'animaux sur sol factice verdâtre et rosâtre. Entre 70 et 80-90 ap. J.-C. Dessin Y. Dubois.

limitant le champ noir, de motifs jaunes (végétaux?) sur ce même fond noir, d'imitation de marbres enfin, de zone basse probablement.

Un dernier ensemble, fortement brûlé, difficilement attribuable à l'une ou l'autre phase de décoration, constituait le plafond d'une pièce. La couche de mortier d'accrochage des fragments y conserve en effet les traces des faisceaux de roseaux utilisés pour permettre l'application de l'enduit sous une poutraison. Notons enfin que les petits ensembles d'enduits blancs qui nous sont parvenus conservent parfois les marques de chevrons imprimés à la truelle dans la couche de mortier précédente pour un meilleur accrochage; selon la constitution des mortiers, ils peuvent être attribués à la deuxième ou à la troisième phase décorative de la villa.

Les bordures ajourées

Vu l'importance de ce type de motif dans les décors que l'on vient d'évoquer, il nous paraît utile d'y revenir un instant. Motif d'encadrement imitant une dentelle ou une frange, la bordure ajourée s'est généralisée dans la peinture romaine dite de IV^e style pompéien, soit dès les années 40 ap. J.-C.³¹ Elle n'est paradoxalement que peu présente en Gaule, sinon dans la province de Narbonnaise, romanisée de longue date, où la diffusion des styles a suivi leur création italienne³², et dans les Germanies, en Suisse particulièrement (fig. 9)³³, de par les liens privilégiés entretenus avec l'Italie aux périodes flavienne et trajane.

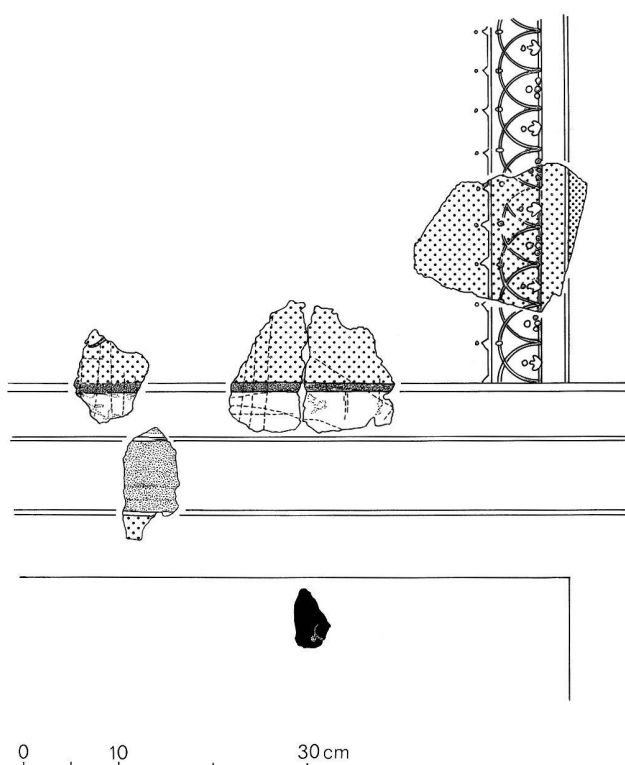
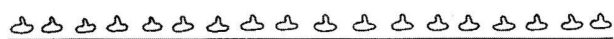
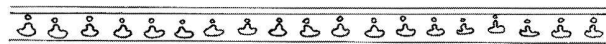


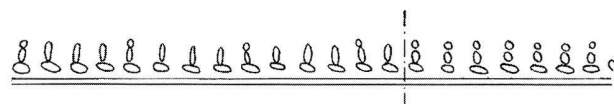
Fig. 8. Décor à fond jaune avec bordure ajourée, bandeau d'encadrement, imitations de moulures. Fin du 1^{er}-début du 2^e s. ap. J.-C. Dessin M. Aubert.



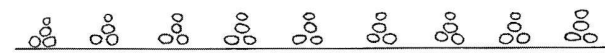
Kaiseraugst AG, Hölloch (Oberweningen ZH, villa).



Windisch AG-Vindonissa, thermes de la légion.



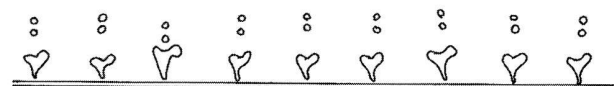
Augst BL, insula 5 (Windisch AG, thermes de la légion).



Windisch AG-Vindonissa, thermes de la légion.



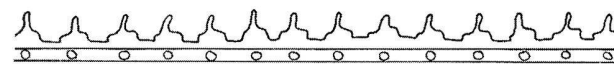
Lausanne-Contigny VD, villa.



Lausanne-Contigny VD, villa (Augst BL, insula 39).



Lausanne-Contigny VD, villa.



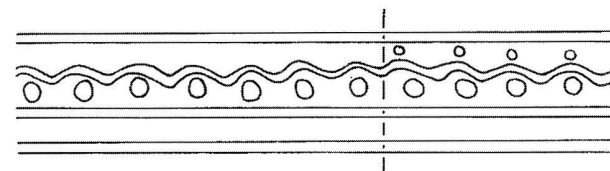
Wagen SG, villa.



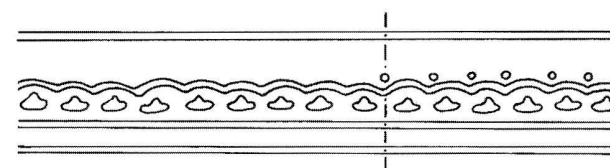
Windisch AG-Vindonissa, thermes de la légion.



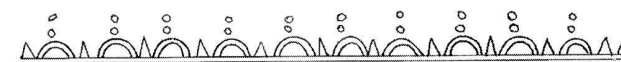
Kirchberg AG, villa.



Windisch AG-Vindonissa, thermes de la légion.



Windisch AG-Vindonissa, thermes de la légion.



Münsingen BE, villa, secteur thermal.



Lausanne-Contigny VD, villa.



Lausanne-Vidy VD, vicus.

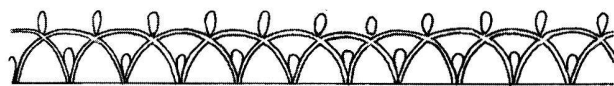


Corsier GE, villa.

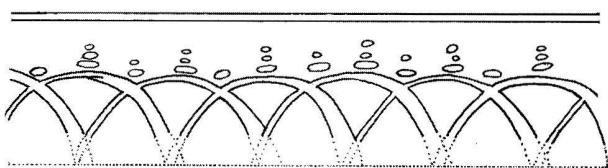
Fig. 9. Les bordures ajourées en Suisse. Dessin C. Anderes.



Martigny VS, insula 2, thermes, local T.



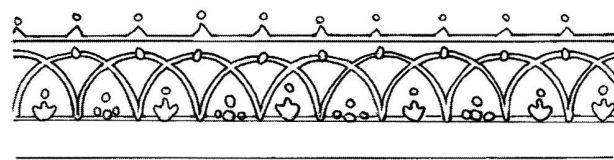
Zurich, Fortunagasse, vicus.



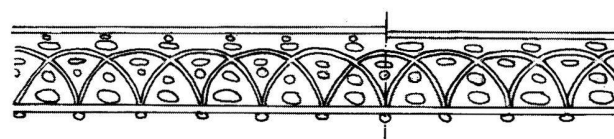
Augst BL, insula 1.



Martigny VS, insula 8, pièce Q.



Lausanne-Contigny VD, villa.



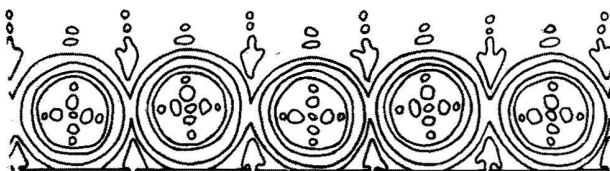
Baugy-sur-Clarens VD, villa.



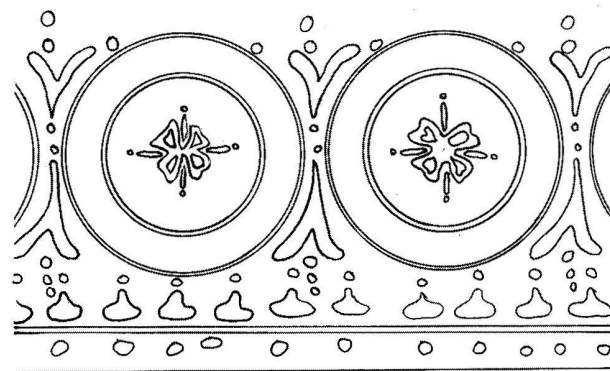
Martigny VS, insula 8, pièce Q.



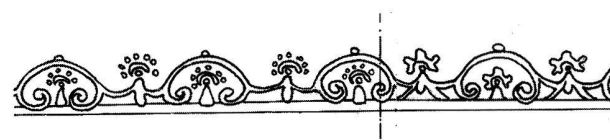
Avenches VD, insula 10 Est, maison sud.



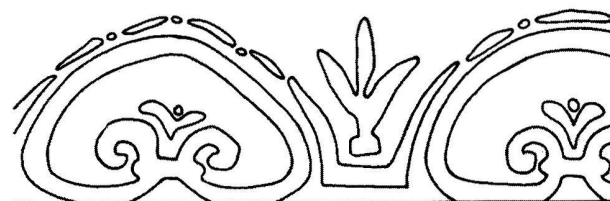
Avenches VD, insula 10 Est, maison sud.



Wagen SG, villa.



Yvonand-Mordagne VD, villa.



Wagen (SG), villa.

Les bordures ajourées du décor vert, proches de certains types pompéiens³⁴, s'inscrivent dans l'esprit de celles découvertes dans la villa de Wagen SG et dans les thermes légionnaires de *Vindonissa*³⁵: il s'agit de files d'éléments simples, monochromes, répétés sans variante ni recherche particulière. La bordure du décor du graffiti, plus complexe, et celle du décor jaune ressortent d'une deuxième catégorie; elles rencontrent, on l'a vu, des parallèles étroits dans la région³⁶. Cette communauté de composition marque les décors d'une même atmosphère stylistique, que l'on perçoit nettement à Narbonne, dans la Maison à portiques du Clos de la Lombarde³⁷, atmosphère peut-être plus «italianisante» que la majorité des décors gallo-romains de cette période. L'on mentionnera ici un groupe voisin constitué uniquement d'arceaux à volutes liés par des motifs de trifols ou de fleurons; proche de nombreux exemples italiens, ces bordures ajourées sont représentées sur les sites des *villae* de Wagen et d'Yvonand VDMordagne³⁸. Une troisième catégorie comprend enfin des bordures à cercles complets, rencontrées à Avenches, *insula* 10 Est, et à Wagen³⁹.

Y.D.

Le graffiti du palindrome

L'ambiance proprement romaine qui se dégage de l'analyse des premières peintures de la villa de Contigny-Champ d'Asile est confortée par la présence du graffiti trouvé en 1900. Il n'était pas seul: à même hauteur sur la paroi, à portée de main d'une personne assise, des chiffres et des lettres étaient légèrement griffés, XIX (?), IX (?), *c..sp* (le prénom Crispus ou Crispinus?) et par cinq fois au moins le prénom Quintus très probablement (fig. 10). Les deux lignes de caractères grecs se distinguent par leur écriture appliquée, conservées sur une surface de 10×2,5 cm (fig. 11). Le début et la fin des lignes manquent. La hauteur des lettres de la première ligne est de 0,4–0,8 cm, celle des lettres de la seconde ligne est de 0,8–1,1 cm. L'écriture est un mélange de cursives et d'onziales. On peut y lire:

[H]ΔH MOI ΔIOC AP(')AΠ[ATA] / ΠΑΡΑ COI ΔΙΟΜΗ[ΔΗ]

«Voici donc la tromperie de Zeus près de toi, Diomède».

Il s'agit d'un vers qui peut se lire de gauche à droite ou de droite à gauche en gardant le même sens, autrement dit d'un palindrome. Sa scansion correspond à celle d'un hexamètre dactylique, le vers de l'Iliade et de l'Odyssée, avec toutefois une imperfection au troisième pied qui commence par une brève. Le *versus reciprocus* ou *καρ-κίνοσ στίχος*, le «vers-crabe», tient d'abord de l'acrobatie verbale avant d'avoir un sens. Il pourrait très bien avoir vu le jour à Alexandrie où l'on appréciait particulièrement ces jeux d'esprit. Planude, le lexicographe byzantin du

13^e s., en a réuni quelques-uns dans son anthologie (cf. Anthologie grecque 2, XIII, 387b–c); on y retrouve notre vers, mais avec le mot *πηγή*, la «source», à la place du mot *ἀπάτα*, la «tromperie». La substitution s'explique par le fait que le vers figure en tête d'une épigramme de six vers-palindromes que le commentaire dit avoir été inscrite sur le tombeau de Diomède, peut-être en relation avec le monastère de Saint Diomède bâti par l'empereur Constantin. Planude offrirait ainsi une adaptation chrétienne du vers. Mais alors pourquoi ne pas restituer *πηγή* sur le graffiti de Lausanne, réglant ainsi la difficulté métrique? Parce que le vers apparaît par trois fois dans une pièce de la Maison de P. Paquius Proculus à Pompéi (I 7, 1), sur une paroi refaite dans les années 62–69 ap. J.-C. Le texte est incisé deux fois en grec, dont une fois tronqué, sous une forme proche du vers de Lausanne et une fois en lettres latines: *EDE MOI DIOS AR APATA PARA SOI DIOMEDE* (les espaces ont été rajoutés pour faciliter la lecture). Au même endroit, Curvius et Aemilius se sont échangés des saluts en inscrivant leurs noms à l'envers – *suilimia curvio sa(lutem dat)* et *suivruc ollimia sal(utem dat)* –, genre de jeu qu'on rencontre volontiers chez les écoliers. C'est peut-être bien à eux que l'on doit le palindrome pompéien. Notons que les graffiti ont été trouvés à l'entrée du *tablinum* de la maison, la pièce centrale ouvrant à la fois sur l'*atrium* et sur le péristyle, servant de bureau au maître des lieux, avec ses rouleaux de comptes, ses archives, sa bibliothèque, lieu de réception des clients et lieu propice à l'étude⁴⁰.

A Pompéi, mais aussi à Rome, à Avenches (*insula* 1) ou à Trèves, des abécédaires et des vers ont été gravés sur les murs; à Tasgaetium/Eschenz TG et à Petinesca/Studen (BE), vers et listes alphabétiques étaient incisés sur des tuiles. Ils sont les signes laissés par des élèves dont l'enseignement était basé essentiellement sur la mémorisation. Les vers les plus souvent cités sont ceux de Virgile et tout particulièrement le premier vers de l'Énéide, puis ceux d'Ovide. Certains se sont essayés à la composition de vers comme ces deux élèves dans les escaliers de la villa d'Ahrweiler en Allemagne: *Qui bene non didicit garrulus esse solet*, «Qui n'a pas bien appris a pour habitude d'être bavard», écrit le premier avec un pentamètre dactylique; *scriptum me docuit Grati crudelis habena*, «le fouet du cruel Gratus m'a enseigné l'écriture» renchérit le second à l'aide d'un hexamètre⁴¹. C'est dans un même sens qu'il faut comprendre le vers inachevé sur un fragment de peinture à fond blanc de Wagen SG: *Masclus permisit nato tran(scribere versum?)*, «Masclus a permis à son fils de (copier ce vers?)»⁴²; la gifle a dû partir avant la fin de la transcription. Les chants de l'Iliade et de l'Odyssée berçaient inmanquablement les années d'apprentissage de la langue grecque qui faisait partie d'une bonne éducation, d'autant plus facilement que les pédagogues étaient la plupart du temps des esclaves ou des affranchis d'origine grecque. Cependant, très peu de graffiti grecs nous sont

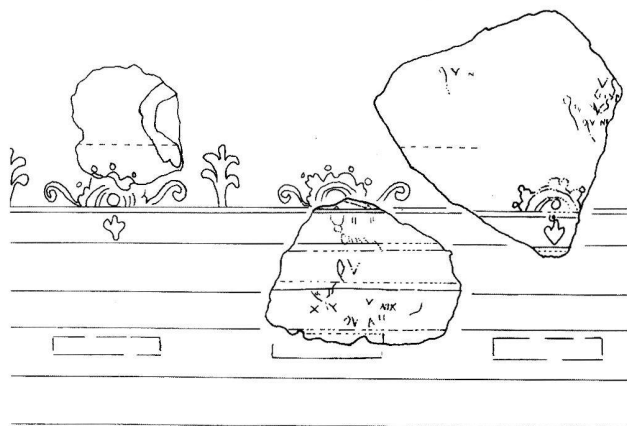


Fig. 10. Graffiti esquissés sur deux fragments de la peinture du palindrome. Pour la situation, voir fig. 4. Ech. 1:6. Dessin M. Fuchs.

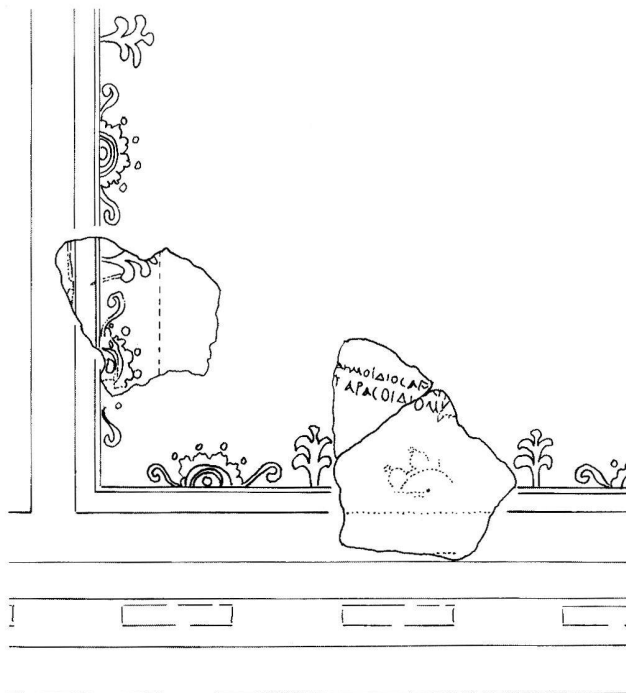


Fig. 11. Le graffiti du palindrome de la villa de Contigny. Pour la situation, voir fig. 4. Ech. 1:6. Dessin M. Fuchs.

parvenus. A l'époque impériale romaine en Suisse, la langue écrite par les indigènes semble bien avoir été le latin et non plus le grec du temps de Jules César. Un tesson de céramique de Vidy a malgré tout livré le nom de Dionysos en grec; les lettres grecques d'un abécédaire, vraisemblablement, figuraient sur un mur du cryptoportique du forum de Nyon⁴³. Des maîtres étaient donc là pour enseigner le grec et Homère. Peut-on dès lors trouver un sens à notre *versus reciprocus*? L'hexamètre dactylique est le vers de l'épopée par excellence. Diomède est un des héros les plus vaillants de la guerre de Troie; il est le compagnon habituel d'Ulysse dans ses missions les plus délicates. Ulysse, c'est le rusé autant que le fourbe, le héros le plus connu de l'Antiquité. C'est à lui que doit faire allusion la «tromperie de Zeus».

Les graffiti sur enduits peints ne sont pas qu'œuvres d'écoliers, on s'en doute. Comme aujourd'hui, ils sont dus à toutes sortes de gens et touchent à tous les domaines, érotisme et scatologie en tête: à côté de bribes de poèmes apparaissent de nombreux noms de personnes et des comptes, comme sur la céramique, mais aussi des noms géographiques, des noms de divinités, de héros, d'empereurs, de magistrats – qui permettent ainsi des datations –, des jours, des mois, les nones de mars dans la Maison du même nom à Limoges ou le mardi 2 avril dans l'*insula* 18 d'Avenches. Leur fréquence dans le monde romain fait aujourd'hui estimer à 20% et à 10% la proportion d'hommes et de femmes alphabétisés selon certains, à un dixième

voire à la moitié des habitants d'une ville selon d'autres. Ce ne sont pas nécessairement des lecteurs de livres, mais de textes courts, de messages journaliers à l'égal de ceux qu'on a trouvés sur les tablettes de bois du camp légionnaire de *Vindonissa*. Les dessins ne manquaient pas non plus, de la forme géométrique à l'oiseau malhabile, de la caricature au navire finement détaillé de la villa de Cucuron dans le Vaucluse. Diane chasseresse et un cerf prennent hâtivement place sur une peinture d'Augst, *insula* 41/47; le côté indigène de la déesse est renforcé par le début de phrase qui l'accompagne: *poncum*, mot gaulois se rapprochant du latin *quicumque* au sens de «quiconque». Mais la plus grande faveur est donnée aux jeux de l'amphithéâtre: les combats de gladiateurs se succèdent à profusion de Pompéi à la villa dite d'Ariane à Stabies, de Vaison-la-Romaine à la villa de Saint-Ulrich en Moselle ou à l'*insula* 8 d'Augst⁴⁴.

Les graffiti nous touchent parce qu'ils sont le reflet fugace d'un instant; ils répondent à une envie spontanée de s'exprimer au quotidien. Dans la villa de Contigny-Champ d'Asile, un élève a tracé le bon mot du maître sur la paroi, à l'aide du stylet qu'il utilisait pour écrire sur les tablettes de cire. Encore mal à l'aise dans l'écriture du grec, il l'a entremêlée de caractères latins (le premier I, le premier P et les M) en détachant bien chaque lettre.

Le domaine de Quintinius

Le graffiti ornait peut-être l'une des pièces d'une tour en façade de la villa. Sur le modèle de la tour de la maison du Musée romain de Vidy, celle-ci a pu comporter une pièce de réception au premier étage, équivalent dans nos régions du *tablinum* des maisons italiennes. C'est là, près des tablettes et des *volumina*, des «rouleaux», que le fils du propriétaire aura appris à écrire. Le propriétaire lui-même pourrait être celui que cache le plus ancien nom de la région, Contigny. Le toponyme est d'origine antique: en 1182, il apparaît pour la première fois sous la forme *Quintignie* dans un acte du pape Lucius III confirmant au prieuré de Saint-Maire la possession de vignes à cet endroit. Il est très vraisemblablement issu du nom de famille (*nomen*) du propriétaire romain du domaine, *Quintinius*. Ce n'est pas tellement Romain, mais Gaulois que devait être le premier porteur du nom. On rencontre ce gentilece surtout dans les provinces romaines de Gaule Belgique et de Germanie et, dans une proportion moindre, en Dacie, puis en Gaule Lyonnaise et enfin en Pannonie. Quant au surnom (*cognomen*) *Quintinus* à l'origine du gentilece, il est certes présent en Italie, mais en faible quantité par rapport à la Gaule Narbonnaise et à la zone des frontières nord de l'Empire romain. La formation même du nom est typique-

ment gallo-romaine. A l'exemple des fils Macrii de Q. Cluvius Macer à Avenches, le ou les fils d'un personnage surnommé Quintinus, peut-être devenu citoyen romain après son service militaire, ont choisi d'avoir Quintinius pour gentilece. Le nom est d'ailleurs porté par un adjudant à Lyon et par un légionnaire-charpentier à Cologne⁴⁵.

De nouvelles fouilles nous en diraient certainement plus sur le domaine de Contigny, sur son corps de logis principal, son extension et, qui sait, sur son propriétaire. Les premières peintures murales de la villa, dont celle du palindrome, nous invitent à placer une importante phase d'aménagements entre 60 et 80 ap. J.-C. C'est le début de l'ère de prospérité de *Lousonna*. Les Quintinii ont su s'installer aux confins du bourg en plein développement, en bordure de la route du Grand-Saint-Bernard, avec vue sur le Léman.

M.F.

Michel Fuchs
Avenue du Rond-Point Ibis
1006 Lausanne

Yves Dubois
Chemin du Crêt 7
1006 Lausanne

Notes

* L'étude présentée ici a été soutenue par un crédit de publication du Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud. Nos remerciements vont à Sylvie Berti et à Catherine May Castella pour leur collaboration ainsi qu'à M. André Rapin pour ses informations.

- 1 Dumur 1901, 205–207; Gruaz 1914, 242–245; Rapin 1982, 30–39.
- 2 Dumur 1901, 205, parle d'une gravière exploitée entre 1895–1897; Gruaz 1914, 243, avance les dates de 1896 à 1900; il donne le nom de l'exploitant, Taillens, qui lui a indiqué en février 1914 les murs observés lors des fouilles. Les dates de 1895 à 1900 sont celles fournies par André Rapin sur le plan des fouilles anciennes établi le 6.10.1964 (ACV: AMH A 70/3, A 27432), qui accompagne la lettre de Raoul Wiesendanger à Edgar Pelichet datée du 29 octobre 1964; l'ancien conservateur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire y commente les renseignements réunis sur le site qui devait voir l'édification de trois immeubles-tours (ACV: AMH A 70/3, A 27430).
- 3 Grandjean 1981, 97; construction par Henri Perregaux pour le professeur Timothée Marindin, avec grange et écurie. Dès 1829, une aile occidentale est ajoutée pour le nouveau propriétaire Frédéric Kohler.
- 4 Dumur 1901, 205; Rapin 1982, 36. Viollier 1927, 205, précise que l'urne en verre était placée dans un vase de terre et renfermait une bague avec le mot VITA, «(tu es) ma vie», gravé sur le chaton, une bague en or avec rubis, des monnaies de Lucilla, la fille de Marc Aurèle, de Faustine et d'Antonin le Pieux. Une bague portant le texte VIVE VITA, «vis une (longue) vie!», a été trouvée dans un contexte similaire à Avenches, nécropole d'En Chaplix, cf. Frei-Stolba/Bielman 1996, 102s. Cf. la carte archéologique de Vidy de 1919 chez Pichard-Sardet 1992, 64, lettre K. L'ancienne avenue de Contigny a été

transformée en un chemin formant coude pour rejoindre l'avenue de Cour qui, elle, a été prolongée jusqu'à l'entrée du cimetière de Montoie. Rappelons que ce dernier a été créé en 1865 puis étendu au Bois-de-Vaux en 1924, cf. Grandjean 1965, 295.

- 5 Gruaz 1914, 234; lettre de R. Wiesendanger (note 2).
- 6 Lettre de R. Wiesendanger (note 2); Rapin 1982, 30; Villaret/Burri 1965, 4s. Les altitudes de 400,70 m et de 398,70 m relevées en 1968, désignent la zone comme l'une des terrasses dites de 30 m supérieures au lac Léman: Gallay/Kaenel 1981, en particulier 145.
- 7 Gruaz 1914, 243s., fig. 3.
- 8 Dumur 1901, 205s.
- 9 Cf. Rapin 1982, 36, fig. 4.
- 10 Cf. lettre de R. Wiesendanger (note 2); Rapin 1976, 255; Rapin 1982, 30s., fig. 1–3.5.6.
- 11 Dossier MHA VD, Lausanne, Av. de Montoie, Champ d'Asile: rapport de Denis Weidmann daté du 30 octobre 1979.
- 12 Dossier MHA VD, Lausanne Vidy, avenue des Figuiers 32, parcelle n° 4296, rapport daté de septembre 1994.
- 13 Dumur 1901, 206; Gruaz 1914, 242.
- 14 Cf. Fellmann 1992, 148–162; Martin Pruvot 1996, 262, fig. 18.
- 15 Fellmann 1992, 159, fig. 118: le centre du grand bassin de la villa devait former l'axe de l'ensemble, axe qui détermine aussi le centre du grand hémicycle peint de scènes de jeux du cirque. Pour des villae mesurant près de 100 m, cf. Drack 1975, en particulier les villae de Sargans (SG), de Schleithen SH-Vorholz, de La Grange à Genève et de Zoffingen (AG).
- 16 Fuchs/Ramjoué 1994, 7; Fuchs 1993, 118s.; Ribaux/de Boe 1984, 83s.
- 17 André/Berti/Fuchs 1995, 17.25s. Cf. Nowicka 1975, en particulier

- 128s., chapitre sur les tours des *villae* et des résidences rurales, y compris sous l'Empire romain.
- 18 MCAH, nos inv. 28172–28174, 28176–28180, 28110, fragments en très mauvais état de conservation; cf. Fuchs 1989, 78s.
- 19 André/Berti/Fuchs 1995, 20, fig. 16.17.
- 20 Cf. notes 31 et 36.
- 21 Cf. Strocka 1975, 101–106. La simplicité de la pièce (i) de la Maison de M. Fabius Amandus à Pompéi (I 7, 2.3) offre un bon exemple de l'aménagement possible de la peinture lausannoise: cf. Pompei 1990, 29s., fig. 28–30. Pour des files de palmettes en encadrement sur fond blanc ou rouge, cf. p. ex. Pompei 1994, 337–340, 859–861, pièce e de la petite Maison VI 14, 25 et *cubiculum* H de la Maison de l'Ara Massima (VI 16.15.17). Pour une alternance de palmettes ou de trifols avec un motif basé sur le demi-cercle, cf. p. ex. Pompei 1993, 248, 302–313, *cubiculum* 10 de la Maison des Danseuses (VI 2, 22), pièce 3 de la Maison de Neptune (VI 5, 3).
- 22 Cf. Drack 1950, 115s., fig. 117; nous n'avons pu retrouver les fragments en question dans les dépôts du Musée romain de Vidy (MRV).
- 23 Le matériel de la fouille est aujourd'hui conservé dans les dépôts du MRV; les nos inv. VY/03 564–03 590, 03 603, 03 680 se rapportent à la peinture murale.
- 24 Ce type de composition est à comparer aux décors des salles II et XIII de la rue Paul Deviolaïne, à Soissons, classés sous le type C par Defente 1990, 51, fig. 18.
- 25 Thomas 1995, 299–301, fig. 232–235. Ce type de décor unilatéralement monochrome se rencontre peu à peu dans les provinces occidentales, particulièrement en Germanie, dès la période flavienne, pour se répandre plus largement au début du 2^e s. On notera également que le vert utilisé ici se retrouve dans la zone supérieure du décor de la villa de Baugy, cf. Fuchs 1993, 122.124.
- 26 Les trifols, séparés d'un point intercalaire dans l'angle de panneau où ils sont bien conservés, sont très certainement alternants avec les palmettes. Ce genre d'éléments se rencontre également à même période dans un décor de la villa d'Orbe-Boscéaz; cf. Paunier et al. 1992, 38s.
- 27 Drack 1986, 27; Fuchs 1989, 50, fig. 15.d.e. Les éléments en question sont des restes de motifs rectangulaires rouges à côtés concaves et de pelages ocellés de panthères miniatures (?).
- 28 Fuchs 1989, 44, fig. 13.b.c.
- 29 Pour un système approchant, voir la peinture à panneaux blancs, encadrements bleus et interpanneaux noirs de la villa de Commugny, Fuchs/Ramjoué 1994, 39s.
- 30 Cf. Fuchs 1993, 119s., en part. n. 16.
- 31 Barbet 1981 constitue une étude typologique essentielle sur le sujet à partir du corpus de Pompéi.
- 32 On renvoie à la typologie régionale de Sabrié/Demore 1991, 88s.
- 33 Les bordures ajourées de la liste illustrée dans la fig. 9 sont pour moitié publiées chez Drack 1950, fig. 57.71.79.117.121.123.124.126.127.129.133.134.136.161. Cf. pour Münsingen, Kapossy 1966, fig. 33; Augst, *insula* 5: à partir d'un document fourni par le Römermuseum Augst; Martigny, *insula* 2: à partir d'un document de M. Fuchs, avec l'accord de F. Wiblé, ORA VS; Zurich, Fortunagasse: à partir d'un document de M. Fuchs, avec l'accord du BfA Zürich; Augst, *insula* 1: à partir de Schwarz 1994, fig. 4.6; Baugy: Fuchs 1993, fig. 11; Martigny, *insula* 8: à partir d'un dessin de S. Peyrollaz, Premières observations au sujet des enduits peints de la fouille du Motel 92, Rapport inédit de l'ORA VS, avec son accord et celui de F. Wiblé; Avenches, *insula* 10 Est: dessins M. Fuchs; Yvonand-Mordagne: dessin Y. Dubois. Deux motifs considérés comme bordures par Drack 1950, fig. 25.116, ne figurent pas dans ce premier catalogue des bordures ajourées de Suisse: le premier, provenant d'Augst, *insula* 23, présente une file de S encadrés qui pourrait correspondre à un décor de corniche; le second vient de Lausanne-Vidy et pourrait être rattaché à un autre type d'encadrement végétal. Une ligne de postes enfin, d'Augst, Wildental (Drack 1950, fig. 16), n'a pas été mise en relation avec celle de *Vindonissa*, thermes légionnaires (Drack 1950, fig. 129), au vu de ses dimensions et du rapprochement possible avec la ligne de postes attestée en entablement d'un décor à fond blanc de la villa de Commugny VD; cf. Fuchs/Ramjoué 1994, fig. 50.
- 34 Cf. les types 30 et 33 du groupe V de la typologie Barbet 1981, 949–953.
- 35 Cf. pour Wagen, Drack 1950, 118s., fig. 121.123; pour *Vindonissa*, Drack 1950, fig. 126.133.134.
- 36 On peut les comparer à des types pompéiens, qui doivent d'ailleurs avoir été à l'origine de nos compositions: les types 33 du groupe V et 72 du groupe IX de la typologie Barbet 1981, 951–953.969.971, pour la bordure de la peinture du palindrome, auxquels on ajoutera un exemple d'Aix-en-Provence, Aire du Chapitre, Sabrié/Demore 1991, 88, pour l'évolution provinciale; la bordure de demi-cercles sécants sur fond jaune se rattache au type 90 du groupe IX de la typologie Barbet 1981, 975.977.
- 37 Cf. Sabrié/Solier 1987, en particulier 273.279.288; Sabrié/Demore 1991, 91s.
- 38 Cf. Drack 1950, fig. 161; Dubois 1996, 115. Leur modèle italien est à rechercher dans les groupes IX, 72 et X, 123.141 de Barbet 1981.
- 39 Cf. Fuchs 1989, 26; Drack 1950, fig. 123.
- 40 Le graffiti de Lausanne a été dessiné et discuté chez Gruaz 1914, 244; le rapprochement avec les vers pompéiens a été fait par le conservateur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire du canton de Vaud de l'époque, A. de Molin. Cf. *CIL* IV, 2400a.b.d.e; Pompei 1990, 483–552. Pour une vue de l'intérieur d'un *tablinum*, cf. la peinture du tombeau de Vestorius Priscus à Pompéi, Mols/Moormann 1993–94, 24–27, fig. 17–19.
- 41 A propos de graffiti d'élèves, cf. Hoyos 1994, 63s.; Lieb 1993, 162–164; Fellmann 1992, 176–178; Fehr/Blänsdorf 1982; Gogräfe 1995, 203s., fig. 50–52.
- 42 Fellmann 1948 a fait l'étude approfondie de ce vers formé de spondées dont il nous manque la fin pour affirmer qu'il corresponde à un hexamètre dactylique, le vers le plus couramment transcrit sur les parois. La restitution que nous proposons va dans ce sens. La proposition de lecture *Masclus permisit nato tran(are)*, «Masclus a permis à son fils de traverser à la nage», que fait Otten 1990 en soulignant que la villa de Wagen est proche du lac de Zurich, est certes séduisante, mais ne tient pas compte de la métrique. Elle ne relève pas non plus du genre de graffiti que R. Fellmann a judicieusement réunis pour trouver un sens au vers, qu'il paraphrase de la manière suivante: «Il y a à rire que ce soit maintenant Masclus qui permette à Monsieur son fils de trans». Cf. aussi Drack 1950, 119s., pl. 40.
- 43 Pour Vidy, cf. Pichard-Sardet/Berti/May Castella 1993, 50. Pour Nyon, cf. Ramjoué 1995, 139s. Une indication de contenance a été gravée en capitales grecques sur une cruche de fabrication locale trouvée dans une villa près de Rennes, datée du 2^e s. ap. J.-C., inscription peut-être due à l'intendant du domaine, Grec d'origine; cf. Lejeune 1993.
- 44 A propos de graffiti en général, cf. Diehl 1910; Marichal 1988; Speidel 1992, 247–254; Wolff 1992, 255–270; Frei-Stolba 1993; Loustaud/Barbet/Monier 1993, 101s., fig. 27; Mermet 1993, 105–126; Luginbühl 1994; Varone 1994; Speidel 1996. Pour les graffiti sur peintures murales romaines en Suisse, cf. Fuchs 1989, 113, s. v. graffiti. Pour les dessins gravés, cf. Heckenbenner 1985, 24s.; Sabrié/Demore 1991, 59–61. Pour la villa dite d'Ariane à Stabies, cf. Miniéro Forte 1989, 36–55. Pour Augst, cf. Drack/Fellmann 1988, 149, fig. 107; Otten 1990, 139s.
- 45 Pour le toponyme, cf. Jaccard 1906, 104. Pour Quintin(i)us, cf. index *CIL* XIII, s. v. Quintinus et Quintinius; Mocsy 1983, 239. Pour Q. Cluvius Macer, cf. Frei-Stolba/Bielman 1996, 43–46.

Bibliographie

- André, P. / Berti, S. / Fuchs, M. (1995) Domus, architecture et peinture d'une maison gallo-romaine. Catalogue d'exposition, Lausanne.
- Barbet, A. (1981) Les bordures ajourées dans le IV^e style de Pompéi: essai de typologie. Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité 93, 2, 917–998.
- Defente, D. (1990) Représentations figurées de quelques sites en Picardie. La peinture murale romaine dans les provinces du Nord, Actes du XI^e Séminaire de l'AFPMA. Revue Archéologique de Picardie 1–2, 41–73.

- Diehl, E. (1910) Pompeianische Wandinschriften und Verwandtes. Bonn.
- Dubois, Y. (1996) Venatio et peinture murale à Yvonand-Mordagne VD. AS 19, 3, 112–122.
- Dumur, B. (1901) Le vieux Lausanne. RHV, 193–208.
- Drack, W. (1950) Die römische Wandmalerei der Schweiz. Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 8. Basel.
- (1975) Die Gutshöfe. UFAS V: die römische Epoche. Basel, 49–63.
- (1986) Römische Wandmalerei aus der Schweiz. Feldmeilen.
- Drack, W. / Fellmann, R. (1988) Die Römer in der Schweiz. Stuttgart/Jona.

- Fehr, H. / Blänsdorf, J. (1982) Eine Villa des 2.–4. Jahrhunderts «Am Silberberg» in Ahrweiler und das Ahrweiler Schüler-Sgraffito. *Gymnasium* 89, 497–510.
- Fellmann, R. (1948) Eine römische Wandinschrift aus der Villa rustica bei Wagen (Kanton St. Gallen). *JbSGUF* 39, 122–129.
- Fellmann, R. (1992) La Suisse gallo-romaine. Lausanne.
- Frei-Stolba, R. (1993) «Dienstag, den 2. April... n. Chr.»: zu einem ungewöhnlichen Datum aus Aventicum. *AS* 16, 3, 128–133.
- Frei-Stolba, R. / Bielman, A. (1996) Musée romain d'Avenches: les inscriptions. Documents du Musée Romain d'Avenches 1. Lausanne.
- Fuchs, M. (1989) Peintures romaines dans les collections suisses. *Bulletin de liaison du Centre d'étude des peintures murales romaines* 9, Paris.
- (1993) Ouvertures sur la peinture viticole de Baugy romain. *AS* 16, 3, 118–127.
- Fuchs, M. / Ramjoué, E. (1994) Commugny: splendeurs murales d'une villa romaine. Catalogue d'exposition, Nyon.
- Gallay, A. / Kaenel, G. (1981) Repères archéologiques pour une histoire des terrasses du Léman. *Archives suisses d'anthropologie générale* 45, 2, 129–157.
- Goggräfe, R. (1995) Die Wand- und Deckenmalereien der villa rustica «Am Silberberg» in Bad Neuenahr-Ahrweiler. *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel* 4. Trierer Zeitschrift, Beiheft 20. Trier, 153–239.
- Grandjean, M. (1965) La ville de Lausanne. Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud 1. Bâle.
- (1981) Lausanne: villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise. Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud 4. Bâle.
- Gruaz, J. (1914) L'archéologie romaine dans le territoire de Vidy et de ses environs. *RHV*, 232–250.
- Heckenbenner, D. (1985) Peintures murales romaines au pays de Sarrebourg: le péristyle de la villa de Saint-Ulrich. Catalogue d'exposition, Sarrebourg.
- Hoyos, B.D. (1994) Inscriptions, graffiti and literacy at Pompeii. In: J.-P. Descœudres et al., *Pompeii revisited: the life and death of a Roman town*, 58–65. Sydney.
- Jaccard, H. (1906) Essai de toponymie: origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande. Lausanne.
- Kapossy, B. (1966) Römische Wandmalereien aus Münsingen und Hölstein. *Acta Bernensia* 4. Bern.
- Lejeune, M. (1993) Un graffiti grec (évaluation de contenance) sur une cruche gallo-romaine à Châtillon-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine). *Gallia* 50, 222–225.
- Lieb, H. (1993) Die römischen Inschriften von Stein am Rhein und Eschenz. In: Höneisen, M. (Hrsg.) *Frühgeschichte der Region Stein am Rhein: archäologische Forschungen am Ausfluss des Untersees*. Antiqua 26, 158–165. Basel.
- Loustaud, J.-P. / Barbet, A. / Monier, F. (1993) Les peintures murales de la Maison des Nones de Mars à Limoges. *Aquitania* 11, 63–111.
- Luginbühl, Th. (1994) Les graffiti sur céramique de Lousonna-Vidy. *ASSPA* 77, 95–108.
- Marichal, R. (1988) Les graffiti de La Graufesenque. *Gallia*, Supplément 47. Paris.
- Martin Pruvot, M. (1996) Orbe VD, Boscéaz. *ASSPA* 79, 262s.
- Mermet, Ch. (1993) Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie). *Gallia* 50, 95–138.
- Miniero Forte, P. (1989) Stabiae: pitture e stucchi delle ville romane. Catalogue d'exposition, Napoli.
- Mocsy, A. (1983) *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpiniae*. Budapest.
- Mols, S.T.A.M. / Moormann, E.M. (1993–94) Ex parvo crevit: proposta per una lettura iconografica della Tomba di Vestorius Priscus fuori Porta Vesuvio a Pompei. *Rivista di Studi Pompeiani* 6, 15–52.
- Nowicka, M. (1975) Les maisons à tour dans le monde grec. Wrocław.
- Otten, H.-P. (1990) Graffiti auf römischen Wandmalereien. *JbAK* 11, 139–140.
- Paumier, D. et al. (1992) La villa gallo-romaine de Orbe-Boscéaz: rapport sur les campagnes de fouilles et de prospection 1990. Lausanne.
- Pichard-Sardet, N. (1992) Lousonna: le temps des pionniers. *Mémoire Vive* 1, 64–73.
- Pichard-Sardet, N. / Berti, S. / May Castella, C. (1993) Lousonna: la ville gallo-romaine et le musée. *GAS* 27. Lausanne.
- Pompei (1990; 1993; 1994) Pompei, pitture e mosaici I, IV, V. *Enciclopedia dell'Arte Antica, Classica e Orientale*. Roma.
- Ramjoué, E. (1995) Les fragments de peinture murale. In: Rossi, F. L'area sacra del forum de Nyon et ses abords: fouilles 1988–1990. *CAR* 66, Noviodunum 3. Lausanne, 133–146.
- Rapin, A. (1976) Lausanne, Champ d'Asile. *ASSPA* 59, 255.
- Rapin, Cl. (1982) Villas romaines des environs de Lausanne. *Etudes de Lettres* 1, 29–47.
- Ribaux, Ph. / Boe, G. de (1984) La villa romaine de Colombier: fouilles récentes et nouvelle évaluation. *AS* 7, 2, 79–87.
- Sabrié, M. et R. / Solier, Y. (1987) La Maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale (Fouilles 1975–1983). *Revue archéologique de Narbonnaise*, Supplément 16. Paris.
- Sabrié, M. / Demore, M. (1991) Peintures romaines à Narbonne: décorations murales de l'antique province de Narbonnaise. Catalogue d'exposition, Narbonne.
- Schwarz, P.-A. (1994) Ausgrabungen in Augst im Jahre 1993. *JbAK* 15, 39–62.
- Speidel, M.A. (1992) Die Schreiftäfelchen aus dem Legionslager Vindonissa. In: *Specimina nova dissertationum, Instituto historico universitatis quinqueecclesiensis de Iano Pannonio nominatae* 1991, 247–254.
- Speidel, M.A. (1996) Die römischen Schreiftäfelchen von Vindonissa. *Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa* 12. Brugg.
- Strocka, V.M. (1975) Pompejanische Nebenzimmer. In: Andrae, B. / Kyrieleis, H. (Hrsg.) *Neue Forschungen in Pompeji*, 101–106. Recklinghausen.
- Thomas, R. (1995) Die Dekorationssysteme der römischen Wandmalerei von augusteischer bis in trajanische Zeit. Mainz.
- Varone, A. (1994) Erotica pompeiana: iscrizioni d'amore sui muri di Pompei. Roma.
- Villaret, P./Burri, M. (1965) Les découvertes palynologiques de Vidy. *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* 317, 1s.
- Viollier, D. (1927) Carte archéologique du canton de Vaud. Lausanne.
- Wolff, H. (1992) Die Graffiti im römischen Raetien. In: *Specimina nova dissertationum, Instituto historico universitatis quinqueecclesiensis de Iano Pannonio nominatae* 1991, 255–270.